

Le Livre de Daniel - Numéro quarante-trois

Dévoilement du symbolisme de l'abomination de la désolation dans la prophétie biblique

Jeff Pippenger
2024-01-07

L'identification par Paul de la Rome païenne comme la puissance qui empêchait la papauté d'accéder au pouvoir en 538 devint le témoignage que William Miller reconnut comme établissant que « le perpétuel », dans le livre de Daniel, représentait le paganisme. Le cadre de William Miller était fondé sur deux puissances désolatrices: le paganisme, suivi du papalisme. La découverte la plus importante de Miller à l'appui de ce cadre fut le témoignage de Paul dans 2 Thessaloniens, chapitre deux, où Paul affirme que l'obstacle à la papauté, produit par la Rome païenne, serait ôté, afin que « l'homme du péché » soit placé dans le temple de Dieu, se donnant lui-même pour Dieu.

Dans le livre de Daniel, le symbole du « perpétuel » représentant le paganisme est toujours suivi d'un symbole de la papauté, qu'il s'agisse de la transgression de la désolation ou de l'abomination de la désolation. Pourtant, dans l'avertissement du Christ aux chrétiens concernant le siège et la destruction de Jérusalem qui eurent lieu durant les trois ans et demi de 66 à 70 apr. J.-C., le Christ a mentionné « l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel » comme le signe pour les chrétiens qui se trouvaient à Jérusalem de fuir immédiatement. L'histoire montre que le signe n'était pas le symbole de la Rome papale, mais de la Rome païenne. Le signe devait être reconnu par les fidèles, s'ils voulaient éviter le siège et la destruction. L'« abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel », est-elle un symbole de la Rome païenne ou de la Rome papale ?

Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, se tenir dans le lieu saint (que celui qui lit comprenne:), alors que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes; que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre quoi que ce soit de sa maison; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre ses vêtements. Malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! Mais priez pour que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ni un jour de sabbat; car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, non, et il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'étaient abrégés, nulle chair ne serait sauvée; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés. Matthieu 24:15-22.

Sœur White commente la manière dont cet avertissement s'est accompli dans l'histoire de la destruction de Jérusalem de 66 à 70 apr. J.-C., et elle indique que le drapeau, ou l'étendard, de l'armée romaine était le signe pour les chrétiens encore à Jérusalem de fuir. Alors, "l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel", était-elle la Rome païenne, ou bien la Rome papale, sur laquelle Miller avait fondé son système ?

William Miller fut amené à comprendre les deux manifestations de Rome (la païenne puis la papale), mais il fut contraint, par l'histoire dans laquelle il vivait, de considérer ces deux royaumes comme un seul. Et bien sûr, ils ne forment qu'un seul royaume, mais ils représentent aussi deux

royaumes successifs. Contraint par l'histoire prophétique de 1798, Miller dut considérer Rome avant tout comme un seul royaume. En 1798, Miller croyait que le second avènement du Christ aurait lieu environ vingt-cinq ans plus tard. Il savait parfaitement que la Rome papale avait reçu une blessure mortelle en 1798. Pour Miller, il n'y avait pas d'autres royaumes terrestres appelés à succéder à la Rome papale, car le Christ était sur le point de revenir.

Dans le contexte historique où se trouvait Miller, il comprit que la statue du chapitre deux de Daniel représentait quatre royaumes terrestres, car c'était ce à quoi Daniel avait rendu témoignage.

Et le quatrième royaume sera fort comme le fer : car le fer brise en pièces et soumet toutes choses : et, comme le fer qui brise tout cela, il brisera en pièces et écrasera. Et comme tu as vu les pieds et les orteils, en partie d'argile de potier et en partie de fer, le royaume sera divisé ; mais il y aura en lui de la force du fer, puisque tu as vu le fer mêlé à de l'argile boueuse. Daniel 2:40, 41.

Miller comprenait qu'il n'y avait que quatre royaumes, et le quatrième et dernier royaume était Rome, dont il savait par l'histoire qu'il s'agissait de la Rome païenne, suivie de la Rome papale. Pour Miller, conformément à la parole de Daniel, le quatrième royaume était « divisé », mais pour lui cette division ne représentait qu'une distinction entre les aspects littéral et spirituel du royaume de Rome. Il avait raison, mais sa compréhension était limitée.

Miller ne voyait pas que la division entre la Rome païenne et la Rome papale reposait sur la division que Paul a été suscité pour faire connaître. Paul (et Jean-Baptiste) ont montré qu'à l'époque de la croix, le littéral devait passer au spirituel. Sans cette compréhension, Miller a été contraint d'accepter que Rome était essentiellement un seul royaume avec deux phases. Et bien sûr, il avait raison (mais de manière limitée). Il ne voyait pas que la Rome spirituelle était représentée par la Babylone littérale, car la Rome spirituelle (la papauté) est aussi la Babylone spirituelle.

Babylone littérale, en tant que premier des quatre royaumes de Daniel 2, devait préfigurer le quatrième royaume, car le premier préfigure toujours le dernier. Rome païenne avait été préfigurée par Babylone, mais tant Rome païenne que Babylone préfiguraient Rome spirituelle (la papauté). La papauté était donc le cinquième royaume, et elle était représentée par Babylone. C'est l'une des raisons fondamentales pour lesquelles Sœur White compare la captivité d'Israël littéral à Babylone pendant soixante-dix ans à la captivité d'Israël spirituel dans Babylone spirituelle pendant mille deux cent soixante ans.

"L'Église de Dieu sur la terre était aussi véritablement en captivité pendant cette longue période de persécution implacable que les enfants d'Israël l'étaient, retenus captifs à Babylone, durant la période de l'exil." Prophètes et rois, 714.

Miller n'avait donc aucune difficulté à permuter, dans les accomplissements prophétiques, l'identification plus spécifique de Rome païenne avec celle de Rome papale. Nous en fournirons des exemples au fur et à mesure, mais si nous comprenons que Miller considérait Rome païenne et Rome papale comme un seul royaume, nous pouvons comprendre pourquoi Miller n'aurait eu aucune difficulté à ce que Jésus fasse référence à « l'abomination de la désolation, dont a parlé le

prophète Daniel » comme un accomplissement de Rome païenne, tout en comprenant l'expression « abomination de la désolation » dans le livre de Daniel comme un symbole de Rome papale. Miller ne voyait pas les trois puissances désolatrices, et pour cette raison son cadre prophétique, quoique exact, était limité.

Mais comment comprendre la divergence de l'accomplissement historique de l'an 66 apr. J.-C., quand la Rome païenne a placé ses étendards dans l'enceinte sacrée du temple en accomplissement de la prédiction du Christ ? L'« abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel », est-elle un symbole de la Rome païenne ou de la Rome papale ? La réponse à ce dilemme est assez simple lorsque l'on reconnaît trois puissances désolatrices, au lieu de deux. Nous devrions commencer par le commentaire de Sœur White sur l'accomplissement de la prédiction du Christ concernant la destruction de Jérusalem.

La crucifixion du Christ par les Juifs entraîna la destruction de Jérusalem. Le sang répandu au Calvaire fut le poids qui les fit sombrer dans la ruine pour ce monde et pour le monde à venir. Il en sera ainsi au grand jour final, lorsque le jugement tombera sur ceux qui rejettent la grâce de Dieu. Christ, leur pierre d'achoppement, leur apparaîtra alors comme une montagne vengeresse. La gloire de son visage, qui est vie pour les justes, sera pour les méchants un feu dévorant. À cause de l'amour rejeté, de la grâce méprisée, le pécheur sera détruit.

« Par de nombreuses illustrations et des avertissements répétés, Jésus montra quelle serait pour les Juifs la conséquence du rejet du Fils de Dieu. Par ces paroles, il s'adressait, en tout temps, à tous ceux qui refusent de le recevoir comme leur Rédempteur. Chaque avertissement s'adresse à eux. Le temple profané, le fils désobéissant, les vigneron infidèles, les bâtisseurs méprisants, ont leur contrepartie dans l'expérience de chaque pécheur. À moins qu'il ne se repente, le sort qu'ils laissaient présager sera le sien. » Le Désir des âges, 600.

Lorsque Paul a identifié le passage du littéral au spirituel, il a indiqué que cela s'est produit à l'époque de la croix, et il convient de noter que la destruction de Jérusalem est directement associée à la croix. La destruction de Jérusalem littérale, d'abord opérée par Babylone littérale, l'a été une dernière fois par Rome littérale, car Jésus associe toujours la fin au commencement. Le piétinement du sanctuaire et de l'armée, qui a commencé avec la puissance païenne de Babylone, s'est achevé avec la puissance païenne de Rome.

Le piétinement spirituel de Jérusalem spirituelle a été accompli par la Rome papale, et ces deux périodes de piétinement (littérale et spirituelle) préfigurent le piétinement du peuple de Dieu par la troisième puissance désolatrice, laquelle, s'agissant de Rome, est appelée la Rome moderne.

Il y a trois puissances désolatrices qui persécutent chacune le peuple de Dieu. Le dragon du paganisme, suivi de la bête de la mer du catholicisme, elle-même suivie de la bête de la terre des États-Unis (le faux prophète). Le paganisme était représenté par diverses puissances païennes qui ont foulé aux pieds Israël littéral. La papauté a ensuite foulé aux pieds Israël spirituel pendant mille deux cent soixante ans, de 538 à 1798. L'union tripartite du dragon, de la bête et du faux prophète, c'est Rome moderne, et elle foule aussi aux pieds le peuple de Dieu durant « l'heure » de la crise de la loi du dimanche. Les trois puissances désolatrices du dragon, de la bête et du faux prophète

sont aussi représentées comme Rome païenne, Rome papale et Rome moderne.

Selon Apocalypse 17, le paganisme correspond aux quatre premiers rois, le cinquième roi est la papauté, et les sixième, septième et huitième rois constituent la triple union de la Rome moderne.

Et il y a sept rois : cinq sont tombés, l'un est, et l'autre n'est pas encore venu ; et, quand il viendra, il doit demeurer un peu de temps. Et la bête qui était et qui n'est plus, elle-même est un huitième, et elle est des sept, et elle va à la perdition. Apocalypse 17:10, 11.

Quant au chapitre deux de Daniel, le paganisme englobe les quatre royaumes, de Babylone littérale à Rome littérale. Babylone spirituelle est la papauté (la tête d'or), et la triple union du dragon, de la bête et du faux prophète (la Rome moderne) est représentée par la triple union de la Mèdo-Perse spirituelle, de la Grèce spirituelle et de Rome spirituelle (dont la blessure mortelle est guérie).

Lorsque Jésus a fait référence à « l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel », il désignait un « signe » précis que les chrétiens doivent reconnaître dans chacune des trois « Rome ». La Rome païenne, la Rome papale et la Rome moderne persécutent toutes le peuple de Dieu. Cette persécution est représentée prophétiquement comme le fait de fouler aux pieds le sanctuaire et l'armée. Jésus a donné un avertissement de l'approche de cette persécution pour chacune des trois périodes de persécution. Lorsque le « signe » de l'autorité de Rome était placé dans le sanctuaire, le moment de fuir Jérusalem était arrivé. Jésus n'utilisait pas l'expression de Daniel « l'abomination de la désolation » comme symbole d'un pouvoir terrestre, mais comme symbole du signe que les chrétiens devaient reconnaître.

Jésus déclara aux disciples qui l'écoutaient les jugements qui devaient s'abattre sur Israël apostat, et surtout la vengeance rétributive qui devait venir sur eux pour avoir rejeté et crucifié le Messie. Des signes sans équivoque précéderaient l'effroyable dénouement. L'heure redoutée surviendrait soudain et rapidement. Et le Sauveur avertit ses disciples: 'Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, se tenir dans le lieu saint, (que celui qui lit comprenne:) alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes.' Matthieu 24:15, 16; Luc 21:20, 21. Lorsque les enseignes idolâtres des Romains seraient dressées sur le sol sacré, qui s'étendait à quelques stades au-delà des murailles de la ville, alors les disciples du Christ devaient trouver la sécurité dans la fuite. Quand le signe d'avertissement serait vu, ceux qui voudraient échapper ne devraient pas tarder. Dans tout le pays de Judée, comme à Jérusalem même, le signal de la fuite devait être immédiatement suivi. Celui qui se trouverait sur la terrasse ne devait pas descendre dans sa maison, même pour sauver ses trésors les plus précieux. Ceux qui travaillaient dans les champs ou les vignes ne devaient pas prendre le temps de retourner chercher le vêtement de dessus laissé de côté tandis qu'ils peinaient sous la chaleur du jour. Ils ne devaient pas hésiter un instant, de peur d'être entraînés dans la destruction générale. La Grande Controverse, 25.

Dans ce passage, Sœur White identifie « l'abomination de la désolation » comme un « signe sans équivoque », représenté par les « enseignes idolâtres des Romains » qu'ils avaient dressées « sur le sol sacré » du sanctuaire. Jésus n'employait pas « l'abomination de la désolation » pour représenter la puissance ni de la Rome païenne ni de la Rome papale, mais comme un « signe ». Lorsque le «

signe » serait placé sur le sol sacré du temple, les chrétiens devaient fuir Jérusalem « de peur d'être entraînés dans la destruction générale ». Sœur White va plus loin dans ce même passage et indique que la prophétie du Christ annonçant la destruction a connu plus d'un accomplissement.

La prophétie du Sauveur concernant la visitation des jugements sur Jérusalem doit connaître un autre accomplissement, dont cette terrible désolation ne fut qu'une pâle ombre. Dans le sort de la ville choisie, nous pouvons contempler le destin funeste d'un monde qui a rejeté la miséricorde de Dieu et foulé aux pieds Sa loi. Sombres sont les annales de la misère humaine dont la terre a été témoin au cours de ses longs siècles de crime. Le cœur se serre, et l'esprit défaille à cette contemplation. Terribles ont été les conséquences du rejet de l'autorité du Ciel. Mais une scène encore plus sombre se présente dans les révélations de l'avenir. Les annales du passé,—la longue procession de troubles, de conflits et de révolutions, la « bataille du guerrier ... avec un bruit confus, et des vêtements roulés dans le sang » (Ésaïe 9:5),—que sont-elles, en contraste avec les terreurs de ce jour où l'Esprit de Dieu qui retient sera entièrement retiré des impies, ne retenant plus l'explosion des passions humaines et de la colère satanique ! Le monde contempera alors, comme jamais auparavant, les résultats du règne de Satan.

Mais en ce jour-là, comme au temps de la destruction de Jérusalem, le peuple de Dieu sera délivré, quiconque sera trouvé inscrit parmi les vivants. Ésaïe 4:3. Le Christ a déclaré qu'il reviendra une seconde fois pour rassembler à lui ses fidèles: "Alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Et il enverra ses anges au son d'une trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre." Matthieu 24:30, 31. Alors ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile seront consumés par le souffle de sa bouche et détruits par l'éclat de son avènement. 2 Thessaloniens 2:8. Comme Israël autrefois, les méchants se détruisent eux-mêmes; ils tombent par leur iniquité. Par une vie de péché, ils se sont à ce point mis en rupture avec Dieu, et leur nature est devenue si avilie par le mal, que la manifestation de sa gloire est pour eux un feu dévorant.

Que les hommes prennent garde de ne pas négliger la leçon qui leur est transmise par les paroles du Christ. De même qu'Il avertit Ses disciples de la destruction de Jérusalem, leur donnant un signe de la ruine imminente afin qu'ils puissent s'échapper, ainsi Il a averti le monde du jour de la destruction finale et leur a donné des signes de son approche, afin que tous ceux qui le veulent puissent fuir la colère à venir. Jésus déclare : 'Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; et sur la terre, détresse des nations.' Luc 21:25; Matthieu 24:29; Marc 13:24-26; Apocalypse 6:12-17. Ceux qui voient ces avant-coureurs de Sa venue doivent 'savoir qu'il est proche, même aux portes.' Matthieu 24:33. 'Veillez donc', telles sont Ses paroles d'avertissement. Marc 13:35. Ceux qui tiennent compte de l'avertissement ne seront pas laissés dans les ténèbres, afin que ce jour ne les surprenne pas. Mais pour ceux qui ne veillent pas, 'le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit.' 1 Thessaloniens 5:2-5. La Tragédie des siècles, 36, 37.

Quand Sœur White écrivit ces paroles, il devait encore y avoir un accomplissement futur de la destruction de Jérusalem. Le jugement rétributif exercé contre la Rome moderne (le dragon, la bête et le faux prophète), à la fin du monde, représente la chute finale de Babylone spirituelle, mais

Babylone spirituelle (la papauté) est déjà tombée une première fois en 1798. La destruction de Jérusalem représente le jugement rétributif de Dieu sur une Église apostate.

La destruction de Jérusalem durant les trois ans et demi allant de 66 apr. J.-C. à 70 apr. J.-C. préfigure la destruction infligée par le jugement rétributif de Dieu à la fin du monde, qui s'abat sur la Rome moderne (le dragon, la bête et le faux prophète). Le siège et la destruction de Jérusalem, accomplis par le paganisme de 66 apr. J.-C. jusqu'en 70 apr. J.-C., ont duré exactement trois ans et demi.

Le siège et la destruction de la Jérusalem spirituelle accomplis par le papisme ont duré trois ans et demi prophétiques, de 538 jusqu'en 1798. Ces deux illustrations préfigurent le siège et la destruction de Jérusalem à l'« heure » de la crise de la loi du dimanche provoquée par la Rome moderne. La dernière des trois destructions de Jérusalem est inversée, comme le représente le livre de Daniel.

Le livre de Daniel commence par la conquête et la destruction de Jérusalem par Babylone et se termine par la destruction de Babylone et la victoire de Jérusalem. Dans chacune des trois batailles, un signe fut donné aux chrétiens pour les avertir de fuir la guerre imminente. En 66 apr. J.-C., ce fut lorsque les armées de la Rome païenne placèrent leurs étendards (leurs drapeaux de guerre) dans le lieu sacré du sanctuaire. En 538, « l'homme du péché » fut révélé : siégeant dans le temple de Dieu (l'Église chrétienne), se proclamant Dieu, il promulgua cette année-là, au concile d'Orléans, une loi dominicale. L'obligation d'observer le dimanche est ce que la papauté identifie comme la preuve de son autorité sur le monde chrétien, car elle soutient (à juste titre) qu'il n'existe aucun fondement à l'adoration dominicale dans la Parole de Dieu, et le fait qu'elle a institué le dimanche comme jour de culte dans le christianisme prouve que l'autorité de ses traditions et coutumes païennes est au-dessus de la Bible.

En l'an 538, les chrétiens devaient se séparer de l'Église romaine, non seulement parce qu'elle n'était pas véritablement une Église chrétienne, mais aussi parce que le signe de l'autorité papale avait été placé dans les lieux sacrés de l'Église de Dieu. Sœur White identifie le processus de séparation de cette histoire qui marqua le début de la période où l'Église de Dieu s'enfuit au désert pendant mille deux cent soixante ans.

Mais il n'y a pas d'union entre le Prince de la lumière et le prince des ténèbres, et il ne peut y avoir d'union entre leurs adeptes. Lorsque des chrétiens consentirent à s'unir à ceux qui n'étaient qu'à demi convertis du paganisme, ils s'engagèrent sur une voie qui les éloignait de plus en plus de la vérité. Satan exulta d'avoir réussi à tromper un si grand nombre de disciples du Christ. Il exerça alors plus pleinement sur eux sa puissance et les incita à persécuter ceux qui demeuraient fidèles à Dieu. Nul ne comprenait aussi bien comment s'opposer à la vraie foi chrétienne que ceux qui en avaient jadis été les défenseurs; et ces chrétiens apostats, s'unissant à leurs compagnons à demi païens, dirigèrent leur lutte contre les aspects les plus essentiels des doctrines du Christ.

Il fallait une lutte désespérée pour que ceux qui voulaient rester fidèles puissent tenir ferme contre les tromperies et les abominations qui, revêtues d'habits sacerdotaux, étaient introduites

dans l'Église. La Bible n'était pas reconnue comme la règle de foi. La doctrine de la liberté religieuse était qualifiée d'hérésie, et ses défenseurs étaient haïs et proscrits.

"Après un long et rude conflit, les quelques fidèles décidèrent de rompre toute union avec l'Église apostate si elle refusait encore de se libérer du mensonge et de l'idolâtrie. Ils virent que la séparation était une nécessité absolue s'ils voulaient obéir à la parole de Dieu. Ils n'osaient ni tolérer des erreurs fatales à leurs propres âmes, ni donner un exemple qui mettrait en péril la foi de leurs enfants et des enfants de leurs enfants. Pour assurer la paix et l'unité, ils étaient prêts à faire toute concession compatible avec la fidélité envers Dieu ; mais ils estimaient que même la paix serait trop chèrement achetée au prix du sacrifice des principes. Si l'unité ne pouvait être obtenue qu'au prix d'un compromis sur la vérité et la justice, alors qu'il y ait désaccord, voire la guerre." La Grande Controverse, 45.

Nous poursuivrons ces réflexions dans le prochain article.

L'éternité s'étend devant nous. Le rideau est sur le point d'être levé. Nous qui occupons cette position solennelle et responsable, que faisons-nous, à quoi pensons-nous, pour nous accrocher ainsi à notre amour égoïste de l'aisance, tandis que des âmes périssent autour de nous ? Nos cœurs se sont-ils complètement endurcis ? Ne pouvons-nous pas sentir ou comprendre que nous avons une œuvre à accomplir pour le salut des autres ? Frères, êtes-vous de ceux qui, ayant des yeux, ne voient pas, et, ayant des oreilles, n'entendent pas ? Est-ce en vain que Dieu vous a donné une connaissance de sa volonté ? Est-ce en vain qu'il vous a envoyé avertissement après avertissement ? Croyez-vous les déclarations de la vérité éternelle concernant ce qui est sur le point de venir sur la terre, croyez-vous que les jugements de Dieu planent sur le peuple, et pouvez-vous encore rester à l'aise, indolents, insouciant, amis des plaisirs ?

Ce n'est pas le moment, pour le peuple de Dieu, d'attacher ses affections ou d'amasser des trésors dans ce monde. Le temps n'est pas loin où, comme les premiers disciples, nous serons contraints de chercher un refuge dans des lieux désolés et solitaires. De même que le siège de Jérusalem par les armées romaines fut le signal de la fuite pour les chrétiens de Judée, de même l'exercice du pouvoir, par notre nation, dans l'édiction du décret imposant le sabbat papal sera pour nous un avertissement. Ce sera alors le moment de quitter les grandes villes, en vue de quitter ensuite les plus petites pour des demeures retirées dans des lieux isolés parmi les montagnes. Et maintenant, au lieu de rechercher ici des demeures coûteuses, nous devrions nous préparer à partir pour un pays meilleur, céleste. Au lieu de dépenser nos ressources pour notre propre satisfaction, nous devrions nous efforcer d'économiser. Tout talent prêté par Dieu devrait être utilisé à sa gloire en portant l'avertissement au monde. Dieu a une œuvre pour ses collaborateurs à accomplir dans les villes. Nos missions doivent être soutenues; de nouvelles missions doivent être ouvertes. Pour mener cette œuvre à bien, il faudra des dépenses considérables. Il faut des lieux de culte où l'on puisse inviter les gens à entendre les vérités pour ce temps. C'est précisément dans ce but que Dieu a confié un capital à ses économes. N'immobilisez pas vos biens dans des entreprises mondaines, de manière à entraver cette œuvre. Disposez vos moyens de manière à pouvoir les utiliser pour le bien de la cause de Dieu. Envoyez vos trésors d'avance au ciel. Témoignages, volume 5, 464.